

Du refuge du Pelvoux au refuge du glacier Blanc

Vallouise - Vallouise-Pelvoux



Vue sur le Pelvoux depuis le refuge du glacier Blanc (Thierry Maillet - Parc national des Ecrins)



Une descente bucolique au bord du torrent de Celse Nière pour rejoindre le hameau d'Ailefroide et remonter vers le refuge du glacier Blanc, tout proche du glacier éponyme.

Etape spéciale, qui permet de quitter une zone d'altitude, pour en retrouver un autre et approcher le plus gros glacier des Ecrins : le glacier Blanc. En chemin, le hameau d'Ailefroide permettra de faire une agréable pause, dans une oasis végétale, avant de retrouver un univers plus minéral.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 6 h 30

Longueur : 16.7 km

Dénivelé positif : 1058 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

Thèmes : Lac et glacier, Point de vue, Refuge

Itinéraire

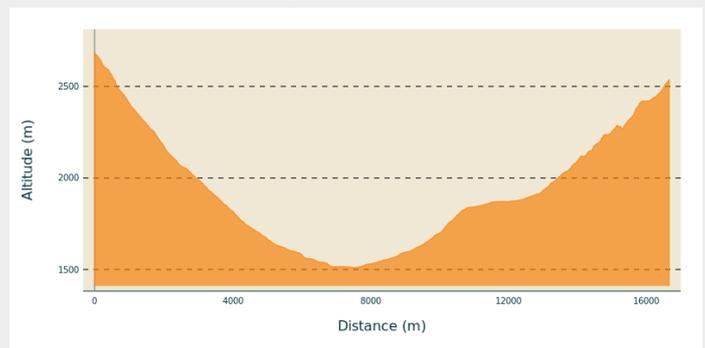
Départ : Refuge du Pelvoux

Arrivée : Refuge du glacier Blanc

Balisage : — PR

Communes : 1. Vallouise-Pelvoux

Profil altimétrique

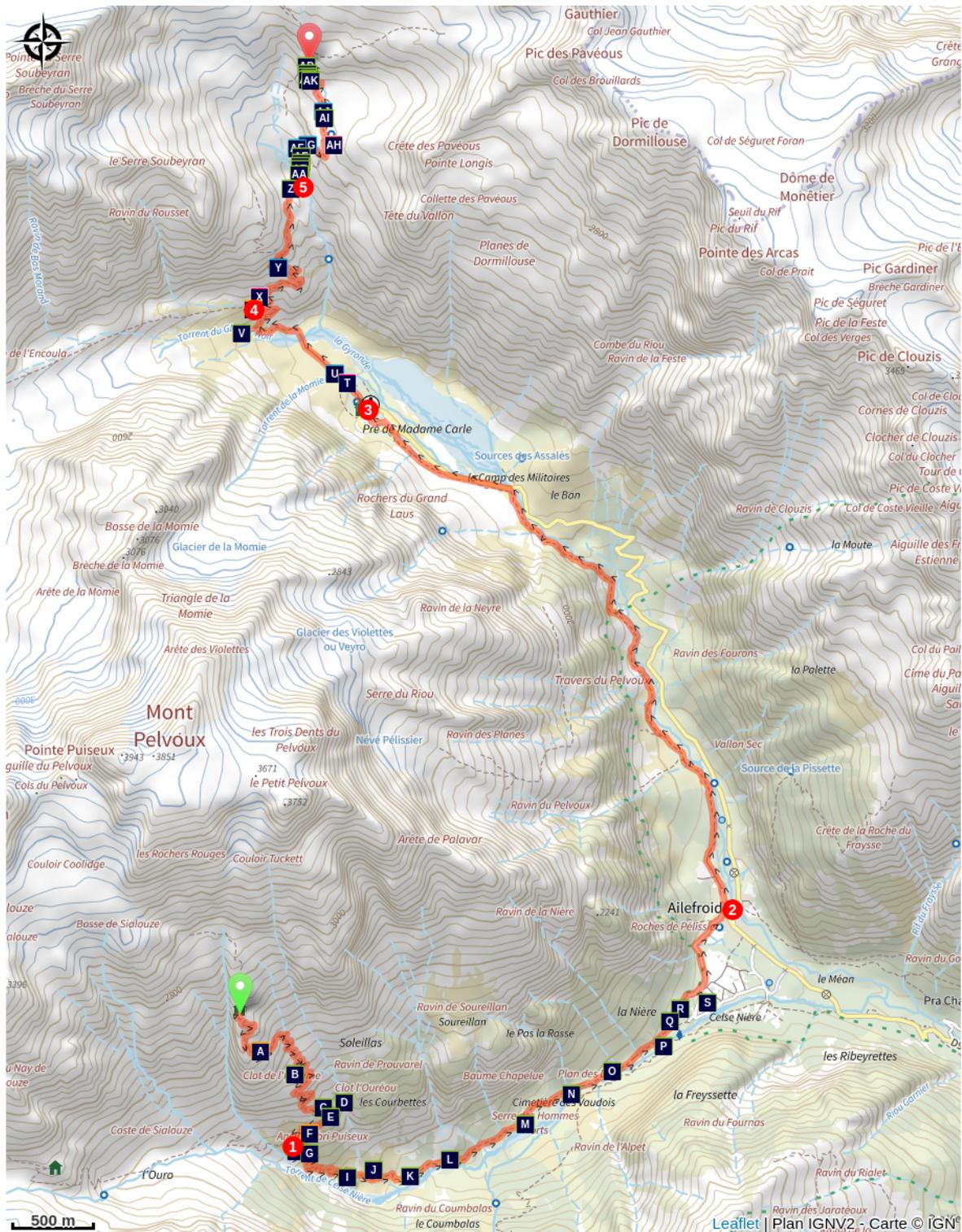


Altitude min 1511 m Altitude max 2686 m

Du refuge du Pelvoux, descendre par le sentier de la veille, en lacets dans des pentes d'herbes et de rochers.

1. A l'intersection avec le sentier du refuge du Sélé, prendre le sentier en lacets à gauche, puis poursuivre le long du torrent de Celse Nière jusqu'à Ailefroide. Habituellement, il est possible de faire un A/R à la Bosse de Clapouse, mais la passerelle n'étant plus fonctionnelle pour la saison 2021, il est devenu impossible de s'y rendre.
2. Avant le pont sur le Torrent de Saint-Pierre prendre le chemin qui part rive droite (Pré de Madame Carle). Après 400 m environ, le chemin devient sentier. Après 600 m environ, au niveau d'un cairn, continuer tout droit (laisser la sente à gauche, accès aux voies d'escalade). Après environ 1 km, le sentier monte dans un pierrier (gros éboulis). Juste avant de rejoindre la route, prendre le sentier à gauche (Pré de Madame Carle) qui longe la route et conduit au parking.
3. Passer entre le refuge Cézanne et la Maison d'accueil du Parc national des Ecrins, suivre la large piste. Après avoir traversé deux passerelles en bois, prendre le sentier sur la gauche (Glacier Blanc).
4. A la bifurcation suivante, laisser le sentier menant au Glacier Noir et continuer tout droit (Glacier Blanc). Le sentier s'élève en épingles jusqu'à 2300 mètres d'altitude environ. Après une courte descente sur des rochers arrondis par l'érosion (marche en adhérence sur rochers) traverser la passerelle.
5. A la passerelle au pied du Glacier Blanc, le sentier franchit la barre rocheuse (passages rocheux, câbles). Au replat, possibilité de faire un crochet par l'ancien refuge Tuckett. Le sentier traverse la petite plaine et s'élève ensuite vers le refuge, partiellement visible (deux échelons métalliques pour passer une zone rocheuse).

Sur votre chemin...



-  Les géographes, pionniers de l'alpinisme (AA)
-  Orpin des infidèles (AC)
-  Eboulis (AE)
-  Merle à plastron (AG)
-  Polystic en forme de lance (AI)
-  Mélézin (AK)
-  Miramelle des frimas (AB)
-  Chamois (AD)
-  L'abri Puiseux et le refuge de Provence (AF)
-  Gentiane ponctuée (AH)
-  Apollon (AJ)
-  Véraire blanc (AL)

-  Petite tortue (AM)
-  Rhododendron (AO)
-  Pouillot de Bonelli (AQ)
-  Chevreuil (AS)
-  Une vallée glaciaire (AU)
-  Barre des Ecrins (AW)

-  Le glacier Blanc ... en mouvement (AY)
-  Accenteur alpin (BA)

-  La saxifrage jaune (BC)
-  L'épilobe des moraines (BE)
-  Suivi des glaciers (BG)
-  La linaigrette de Scheuchzer (BI)
-  La saxifrage rude (BK)
-  L'oseille à écussons (BM)
-  L'adénostyle à feuilles blanches (BO)

-  Epéorus (AN)
-  Cincle plongeur (AP)
-  Grimpereau des bois (AR)
-  Torrents en tresse (AT)
-  Trèfle des rochers (AV)
-  Le plus haut sommet des Ecrins (AX)
-  Chocard à bec jaune (AZ)

-  La campanule à feuilles de cochléaire (BB)
-  La joubarbe à toile d'araignée (BD)
-  Vie sur le glacier Blanc (BF)
-  Refuge Tuckett (BH)
-  Evolution des glaciers (BJ)
-  Le cirse très épineux (BL)
-  L'allosore crispée (BN)
-  L'épilobe en épi (BP)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



⚠ Recommandations

Courts passages sur des éboulis (entre Ailefroide et le Pré de Madame Carle).
Courts passages rocheux non vertigineux (courtes portions câblées ou avec des échelons).

Itinéraire de haute altitude, se renseigner sur les conditions d'enneigement.
Il peut vite faire très froid même en plein été (équipement adapté nécessaire).

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Aigle royal

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification de l'Aigle royal

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec l'Aigle royal en période de nidification sont principalement le vol libre et les pratiques verticales ou en falaise, comme l'escalade ou l'alpinisme. Merci d'éviter cette zone !

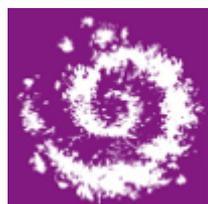
Attention en zone cœur du Parc National des Écrins une réglementation spécifique aux sports de nature s'applique : <https://www.ecrins-parcnational.fr/thematique/sports-de-nature>

Lieux de renseignement

Centre d'information Pré de Mme Carle (ouverture estivale)

Pré de Madame Carle, 05340 Pelvoux
vallouise@ecrins-parcnational.fr
<http://www.ecrins-parcnational.fr/>

Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...

Les géographes, pionniers de l'alpinisme (AA)

Le 30 juillet 1828, le capitaine Adrien Durand accompagné de deux chasseurs de chamois, Jacques-Etienne Mathéoud et Alexis Liothard, est le premier à gravir le Pelvoux. Il ne cherche pas à tirer gloire de ce qui est tout de même une première et un exploit : le capitaine Durand est en « mission » pour la science et l'armée. En août, il remontera pour construire un signal en vue d'un projet de réseau trigonométrique. Au début du 20e siècle, Paul Helbronner, alpiniste géodésien auteur de la « *Description détaillée des Alpes françaises* », parcourra aussi ces territoires d'altitude pour des besoins de triangulation.



Miramelle des frimas (AB)

La miramelle des frimas fait partie des criquets les plus représentatifs de l'entomofaune alpine de haute altitude. C'est une espèce orophile dont l'habitat se situe de l'étage alpin jusqu'à la limite des névés. Sa couleur plus ou moins bariolée est très variable, mais son corps est toujours recouvert de poils, conditions météo obligent ! L'intérieur de ses pattes est rouge, ses élytres sont distinctement effilés à l'arrière.

Crédit photo : Blandine Delenatte - PNE



Orpin des infidèles (AC)

Il est des plantes qui se traînent à vos pieds et d'autres qui s'élèvent vers les cieux. L'orpin des infidèles fait partie des premières. Ses feuilles épaisses forment de petites rosettes éparses entre les blocs de rochers du grand éboulis sur lequel serpente le sentier. Ses nombreuses petites fleurs d'un rouge vineux sont rassemblées au sommet de la tige.

Crédit photo : PNE



Chamois (AD)

Animal emblématique des Alpes, le chamois est en fait partout chez lui dans la montagne et notamment dans le vallon de Celse Nière. Il y est protégé depuis longtemps et ce, bien avant la création du Parc national des Écrins. Porteur de cornes noires et croches, ce proche cousin des lointaines antilopes est doté d'un odorat et d'une ouïe bien développés qui rendent son approche difficile. Chèvres et chevreaux aiment à se regrouper en hardes tandis que les boucs restent isolés jusqu'à la saison du rut qui a lieu en octobre-novembre.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE

Eboulis (AE)

Pour le botaniste, les éboulis sont une mosaïque de milieux bien contrastés et finement enchevêtrés. Des plantes issues des milieux environnants se partagent ce territoire, profitant des moindres îlots d'humus. On distingue les éboulis grossiers, définis par leur stabilité, des éboulis fins qui sont mouvants en raison des éléments les plus petits (graviers, sables, limons).



L'abri Puiseux et le refuge de Provence (AF)

À 2229 m d'altitude, une cavité naturelle, située sous un grand bloc rocheux, à environ 1 h 30 d'Ailefroide, est aménagée en 1875 par le Club Alpin Français. Ce dernier édifie deux ans plus tard sur le plateau du Clot de l'Homme (2700 m) le refuge de Provence, ainsi appelé en raison des troupeaux de la Crau qui pâturaient à l'époque sur ces hauteurs. Situé plus haut sur l'itinéraire du Pelvoux, il est beaucoup plus intéressant pour les alpinistes que l'abri Puiseux. Cependant, il ne sera pas épargné par les intempéries.

Crédit photo : Claire Gondre - PNE



Merle à plastron (AG)

Il s'identifie facilement car, s'il endosse le plumage du merle noir, il s'en distingue par sa grosse bavette blanche sur la poitrine et des liserés clairs sur les plumes des ailes et du ventre. Ce merle de montagne, farouche, au vol rapide, habite les lisières des forêts de mélèzes, de pins sylvestres, d'épicéas et de pins cembro, de 1000 à 2500 m d'altitude.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



✿ Gentiane ponctuée (AH)

La gentiane ponctuée, tout comme sa grande sœur la gentiane jaune, se reconnaît à son port altier et à ses fleurs jaunes. Ces dernières présentent toutefois la différence d'être tachetées de marron et situées à l'aisselle des feuilles. Poussant par petits groupes, cette gentiane s'étend des Alpes aux Carpates et colonise les éboulis en compagnie de toutes les espèces amatrices de pierres et d'espace.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



✿ Polystic en forme de lance (AI)

Cette fougère élancée, raide et coriace, affectionne particulièrement les éboulis grossiers où elle prend pied dans les anfractuosités fraîches que les blocs et rochers entremêlés lui ménagent. Au Moyen Âge, elle était considérée comme une plante particulièrement bienfaisante pour l'homme. Capable de guérir toutes les affections, elle était également nantie d'un véritable caractère divin : là où elle pousse, la foudre et le tonnerre ne peuvent frapper, et le Diable lui-même est mis en déroute.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



🦋 Apollon (AJ)

L'apollon est un grand papillon protégé, d'une blancheur translucide parsemée de taches noires avec quatre ocelles d'un rouge lumineux. Il a besoin de la chaleur du soleil pour voler. Qu'un nuage passe et il se pose sur un chardon ou quelque centauree dont il appréciera le nectar. Fermeture des milieux et hivers anormalement chauds ont entraîné sa disparition de certaines régions françaises. A défaut, il semble élire domicile dans les éboulis rebelles à tout boisement dense.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE



✿ Mélèze (AK)

C'est une forêt accueillante qui change de parure selon les saisons : d'un doux vert au printemps au roux d'or en automne, elle est gracile et dépouillée lorsque la neige recouvre la vallée. Toujours lumineux, le mélèze accueille troupeaux et randonneurs, tamise pour eux la lumière et encourage herbage et riche floraison.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



✿ Vératre blanc (AL)

Le vératre blanc est un végétal qui semble entièrement vert, mais on distingue ses fleurs d'un blanc verdâtre dès que l'on s'en approche. Ses grandes et larges feuilles alternées le long de la tige permettent de le différencier de la gentiane dont les feuilles sont opposées. Il est impératif pour les amateurs d'apéritifs « maison » de faire la différence car si les racines de la gentiane servent à faire un breuvage apprécié des montagnards, celles du vératre sont toxiques.

Crédit photo : Bernard Nicollet - PNE



🦋 Petite tortue (AM)

Cet animal, qui n'a rien d'un reptile « carapacé », arbore des atours plutôt flamboyants. Le dessus de ses ailes orange vif, incrustées d'ébène et ourlées de lunules bleues cernées de noir, compose sa parure. Précoce, la petite tortue est le premier papillon à fréquenter les fleurs à peine sorties de la neige sur les versants les mieux exposés des montagnes.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



🦋 Epéorus (AN)

Ce bel insecte vole au ras de l'eau pour pondre des œufs qui se transformeront en larves aquatiques. Ces dernières vivront jusqu'à deux ans dans le ruisseau avant de se métamorphoser en un insecte parfait, l'imago qui, incapable de se nourrir, ne vivra que quelques jours mais assurera sa descendance.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



✿ Rhododendron (AO)

Le rhododendron, arbrisseau aux fleurs d'un rose carmin très vif, est souvent escorté de myrtilles, d'aulnes verts et autres petits saules. Il est caractéristique de la zone de combat. Situé entre la limite de la forêt et les derniers arbres, cet espace de transition est particulièrement prisé par le tétras lyre pour nicher et se nourrir en toute sérénité.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Cincle plongeur (AP)

Trapu, queue courte, bec effilé, le cincle plongeur est souvent perché au milieu du torrent, sur un bloc au ras de l'eau. Reconnaissable à sa tache blanche du menton à la poitrine et au reste de son plumage entre roux et gris ardoise, cet oiseau plonge dans les eaux glacées à la recherche de larves aquatiques qui constituent l'essentiel de son menu.

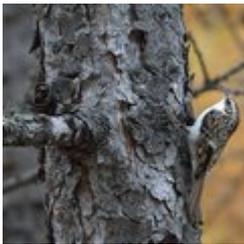
Crédit photo : Christophe Albert - PNE



Pouillot de Bonelli (AQ)

Ce petit passereau commun est rarement vu mais souvent entendu. Il est l'interprète d'un chant de quelques secondes, d'une dizaine de notes répétitives, qui devient rapidement identifiable, voire obsédant. Le mâle chante presque toute la journée d'avril à juin, puis seulement le matin en juillet. L'orage s'éloigne et les arbres s'égouttent, qu'il recommence déjà à chanter. Fin août, mâles et femelles partent pour les savanes arborées africaines, suivis par les jeunes de l'année.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Grimpereau des bois (AR)

Le grimpereau des bois est un petit oiseau compact et agile. Son bec est long et recourbé, sa queue constituée de plumes raides. Ses longs doigts sont pourvus d'ongles acérés. Autant d'adaptations à l'exploration des écorces des mélèzes dans lesquelles il chasse insectes et autres araignées qui constituent son régime alimentaire tout au long de l'année.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Chevreuil (AS)

Caché dans les bois de mélèzes, le chevreuil montre parfois sa fine tête à l'aube et au crépuscule. Pas toujours aisé de voir cet animal discret mais quelques traces peuvent trahir sa présence tels l'empreinte en forme de cœur de ses frêles sabots ou les troncs d'arbustes écorcés par le frottement des jeunes bois du brocard pour en ôter les derniers lambeaux de velours. Et parfois, c'est un aboiement sonore et guttural qui résonne dans le bois.

Crédit photo : Christophe Albert - PNE



Torrents en tresse (AT)

Milieu en constante évolution, les torrents en tresse se sont formés sur les vestiges d'un ancien lac glaciaire. Ils sont constitués d'entrelacs de bras d'eau qui fluctuent au gré des crues dans une zone où la pente devient brusquement plus faible. Les matériaux charriés par les torrents aux fortes pentes se déposent pour créer des îlots qui s'érodent et se reconstruisent au fil du temps. Ces habitats naturels rares et fragiles abritent une flore particulière. Les torrents en tresse donnent un caractère singulier aux paysages des fonds de vallées glaciaires. Ils sont avantageusement mis en valeurs depuis les sommets ou les verrous glaciaires environnants.

Crédit photo : PNE - Maillet Thierry



Une vallée glaciaire (AU)

La particularité de cette vallée est d'abriter à la fois un glacier blanc dont la glace cumulée reste affleurante et un glacier noir composé de glace recouverte de rochers. Leurs langues glaciaires fluctuent au fil des conditions climatiques, ce qui contribue fortement à façonner le paysage. Une lithographie de 1854 représente les deux glaciers se rejoignant au Pré de Madame Carle, dix ans avant la première ascension de la Barre des Ecrins. Le glacier Blanc a perdu plus de 2 kilomètres de longueur entre 1885 et les années 2000.

Crédit photo : PNE



Trèfle des rochers (AV)

Minuscule trèfle inféodé aux alluvions ou moraines toujours en mouvance, le trèfle des rochers se reproduit par graine chaque année à l'inverse des autres plantes alpines généralement vivaces. Cette stratégie lui permet de coloniser des milieux sans arrêt remaniés. C'est une espèce rare et protégée sur le plan national.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève



🕒 Barre des Ecrins (AW)

La Barre des Ecrins (4 102m d'altitude, situé en direction du glacier Noir) fut gravie pour la première fois en 1864, du côté nord, par Edouard Whymper accompagné de Moore, Walker ainsi que de ses guides Almer et Michel. Le versant sud, quant à lui, fut gravi pour la première fois par Henri Duhamel en 1880, avec ses guides Pierre Gaspard père et fils depuis la Bérarde. Vint le temps de la recherche de nouvelles voies, toujours plus difficiles. En 1893, Auguste Reynier avec ses guides Joseph Turc et Maximin Gaspard, ouvrait la voie qui porte son nom dans la face sud-est. Le pilier sud fut ouvert en 1944 par Jeanne et Jean Franco.

Crédit photo : Thibaut Blais



▲ Le plus haut sommet des Ecrins (AX)

Aux confins de l'Isère et des Hautes-Alpes, méconnue et appelée anciennement "pointe des Arsines", la barre des Ecrins fut ainsi nommée par erreur par les cartographes. Le Pelvoux était alors considéré comme le point culminant de la région et également de la France à une époque où la Savoie était un Comté indépendant. Aussi lorsque en 1828 le Capitaine Durand, cartographe, fit la première ascension du Pelvoux, il fut convaincu que le statut de plus haut sommet devait être attribué à la Barre des Ecrins (4 102m).

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Ecrins



Le glacier Blanc ... en mouvement (AY)

Le glacier Blanc est suivi depuis plus d'un siècle. A la fin du XIXe siècle, le glacier Blanc rejoignait le glacier Noir au pré de Madame Carle. Le sentier cheminait en rive droite en suivant la moraine et traversait sous le refuge du glacier Blanc. Au cours du XXe siècle, les deux glaciers reculèrent de manière constante. Cette décrue glaciaire était entrecoupée d'avancées dont une très spectaculaire dans les années 1980. Deux repères de ces impressionnants mouvements sont les mesures de la vitesse d'écoulement par des balises ainsi que l'échelle mise en place au début des années 1980. Le débat concernant cet aménagement se trouve relancé : fallait-il le faire, faut-il le conserver ? L'échelle, devenue inutile et dangereuse, a finalement été démontée en 2008 car l'itinéraire d'antan a été libéré des glaces et donc est empruntable. Une partie est conservée à la maison de la montagne à Ailefroide. Alors que l'on parle de neiges éternelles, le glacier poursuit ses fluctuations au gré des aléas climatiques ...

Crédit photo : PNE - Faure Joël



Chocard à bec jaune (AZ)

Grand voltigeur et acrobate des cimes, le chocard à bec jaune est également très adroit pour glaner les restes de repas des promeneurs. Il se déplace le plus souvent en nombre et égaie son passage de petits cris flûtés facilement reconnaissables. Il est aussi bien le compagnon des alpinistes chevronnés que celui des contemplatifs d'un jour.

Crédit photo : PNE - Chevallier jean



Accenteur alpin (BA)

L'accenteur alpin, plus discret que le chocard à bec jaune, de la taille d'un moineau, est un autre habitant de ces altitudes. Il ne se tient jamais bien loin. Sur le dessus, quelques traits noirs rayent son plumage cendré. Des flammes rousses griffent ses flancs de manière caractéristique. Il trotte sur le gazon ras des prairies alpines et pavoise sur la pierre nue. Il vient picorer les miettes autour du refuge. L'hiver venu, il migre vers les vallées. Sa transhumance peut même le conduire jusqu'aux rochers du littoral. À la fonte des neiges, le long des névés, il est le prédateur redoutable des petits invertébrés engourdis par le froid.

Crédit photo : PNE - Coulon Mireille



✿ La campanule à feuilles de cochléaire (BB)

Campanula cochleariifolia

Les campanules ont des fleurs en forme de charmantes petites clochettes, *campanula* en latin. La campanule à feuille de cochléaire se distingue par ses feuilles basales cordiformes, les feuilles de la tige étant pourtant lancéolées. Le bleu clair de ses fleurs tranche avec le gris des éboulis fins d'altitude où elle pousse en larges groupes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La saxifrage jaune (BC)

Saxifraga aizoides

La saxifrage jaune affectionne particulièrement les milieux humides où l'eau ruisselle. Ses robustes fleurs ont la particularité de commencer leur vie en étant mâles avant de se féminiser, délaissant ses étamines contre un pistil prêt à recevoir le pollen provenant d'une plus jeune voisine. Un système efficace pour favoriser la fécondation par un pollen étranger !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



✿ La joubarbe à toile d'araignée (BD)

Sempervivum arachnoideum

Espèce particulièrement bien adaptée à la sécheresse de la haute montagne, elle forme de petites rosettes de feuilles épaisses dardant vers le ciel des entrelacs de poils blancs ressemblant à s'y méprendre à des toiles d'araignées. Ces structures ne capturent toutefois pas les insectes mais la rosée, l'eau essentielle à la vie étant ensuite stockée dans les feuilles. Au milieu de ses nombreux rejets, la joubarbe exhibe parfois fièrement quelques fleurs d'un rose vif, ouvertes en étoile.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe des moraines (BE)

Epilobium dodonaei subsp. *fleischeri*

Plus petit que son frère l'épilobe en épi, cette élégante plante aux fleurs roses se dresse partout où l'on peut rencontrer des alluvions. Également doué d'une grande capacité de dissémination, l'épilobe des moraines colonise aisément les espaces libérés par la fonte des glaciers. Et dans ce monde instable, il développe de longs stolons lui permettant de ressurgir après un ensevelissement !

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



❄ Vie sur le glacier Blanc (BF)

La vie se niche partout. Pas d'exception pour les glaciers ! Des algues unicellulaires sont capables de se développer à la surface de la neige provoquant une coloration rougeâtre des névés. Le monde animal est représenté par la puce des glaciers (collembole), un insecte primitif qui mesure 1 à 2 mm, et qui vit dans de petites mares sur la glace. Il se nourrit de particules nutritives apportées par le vent. Son développement s'effectue entre 0 et 4°C. Dès que la température atteint 12°C, il s'enfonce pour satisfaire l'exigence thermique indispensable à sa survie. Parfois d'autres animaux s'y aventurent au péril de leur vie.

Crédit photo : PNE - Albert Christophe



❄ Suivi des glaciers (BG)

Chaque année, le Parc national des Ecrins réalise des photo constats, des bilans de masse, des suivis du front et des relevés topographiques. Dans un contexte d'évolution des climats plutôt préoccupant, il s'agit d'un programme capital pour le domaine de la haute montagne en Europe.

Crédit photo : PNE - Chevalier Robert



🏠 Refuge Tuckett (BH)

Le refuge est un ancien témoin de l'époque pionnière de l'alpinisme en Vallouise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il se situait à l'époque au pied du glacier. Il fût construit en 1886 pour suppléer un abri sous roche utilisé par les premiers alpinistes. De petites dimensions, aux matériaux de pierres et de bois, il représente une référence historique. Ses vestiges abritent une exposition retraçant son histoire.

Crédit photo : PNE - Nicolas Marie-Geneviève



🌸 La linaigrette de Scheuchzer (BI)

Eriophorum scheuchzeri

C'est lors de sa fructification que l'on remarque cette espèce, regroupée au niveau des lacs et zones humides d'altitude. La linaigrette... c'est le pompon ! Ces pompons blancs agités par le vent de manière sporadique et offrant un spectacle inoubliable pour les heureux observateurs de cette danse florale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



❄ Evolution des glaciers (BJ)

Le glacier symbolise l'évolution du climat au cours des âges : son immobilisme n'est qu'apparente. C'est l'importance relative de l'accumulation de neige en hiver dans la partie supérieure du glacier et de la fonte de la glace dans la partie inférieure en été qui détermine la progression ou le retrait du glacier. Depuis les années 1990, sous l'effet probable du réchauffement climatique avec des étés plus chauds et des hivers moins enneigés, les glaciers reculent très fortement. Pour ce qui est de l'écoulement du glacier, un flocon de neige tombé au sommet du dôme mettra environ un siècle pour atteindre le front du glacier. Transformé en goutte d'eau, il ira nourrir le torrent glaciaire.

Crédit photo : PNE



❁ La saxifrage rude (BK)

Saxifraga aspera

Le mot saxifrage vient du latin *saxum* (rocher) et *fragare* (briser) et signifie littéralement "briseur de rocher". Il est vrai que bon nombre de saxifrages aiment se loger dans les fissures des rochers, donnant l'impression d'en être à l'origine. Outre ses magnifiques fleurs blanches et jaunes, ce sont les feuilles effilées et bordées de longs cils de la saxifrage rude qui permettent de l'identifier.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



❁ Le cirse très épineux (BL)

Cirsium spinosissimum

Attention ! "Qui s'y frotte s'y pique !"... Ponctuant les éboulis et pelouses alpines, le cirse très épineux s'impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale bardée d'épines qui rebute unanimement l'ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir des yeux...

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



❁ L'oseille à écussons (BM)

Rumex scutatus

Ses feuilles en forme d'écusson la rendent facilement reconnaissable ! Véritable régal pour les chamois et autres herbivores d'altitude, ses feuilles au goût acidulé peuvent être dégustées avec modération. Cette oseille des éboulis chauds est très présente dans la montée au refuge.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ L'allosore crispée (BN)

Cryptogramma crispera

Et non, il ne s'agit pas de persil poussant dans les rocailles d'altitude ! Bien que certaines de ses feuilles lui ressemblent fortement, l'allosore est une fougère d'un beau vert vif. En regardant de plus près, certaines feuilles seulement s'enroulent sur elles-mêmes et se "crispent" pour protéger les précieux spores qu'elles portent, essentiels à la reproduction de l'espèce.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ L'adénostyle à feuilles blanches (BO)

Adenostyles leucophylla

L'adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d'altitude des étages alpin et subalpin. Ses nombreuses fleurs roses sont groupées par capitules au sommet de tiges d'environ 30 cm. Ses feuilles couvertes d'un épais duvet de poils blanchâtres à l'aspect cotonneux permettent de la distinguer des autres adénostyles et la protègent des ardeurs du soleil d'altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe en épi (BP)

Epilobium angustifolium

L'épilobe en épi pousse le plus souvent en colonie où ses longues tiges à hauteur d'homme sont porteuses de magnifiques fleurs roses très mellifères et peu discrètes. Incontestable champion de la dissémination, ses graines arrivées à maturité sont relâchées et emportées par le vent sur de grandes distances, formant une véritable "neige d'avant l'heure"... un spectacle à ne pas rater !

Crédit photo : Ludovic Imberdis - Parc national des Ecrins